

Novembre 2020

## Covid 19 et médias : Un impact renforcé des médias traditionnels qui n'empêche pas la propagation de fausses informations

Lors de la pandémie du Covid 19, les médias ont été le principal relai d'information et ont eu un impact fort sur la perception de la crise par les citoyens, sur l'acceptation des mesures sanitaires ou encore sur la propagation de théories du complot ou de fausses informations. La crise majeure du Covid se déroule par ailleurs dans un contexte où le monde médiatique a connu de profonds bouleversements cette dernière décennie, les médias dits traditionnels (télévision, radio, presse) étant de plus en plus concurrencés par des médias en ligne et par les réseaux sociaux, ce qui a entraîné une transformation du rapport à l'information chez les citoyens.

Les études de la base de donnée WPRN apportent plusieurs clés importantes de compréhension du rôle des médias durant la pandémie.

La couverture médiatique du coronavirus a été considérable et les citoyens ont privilégié les médias traditionnels pour s'informer sur la pandémie (1). La fiabilité de l'information transmise par les médias est inégale, et l'audience forte des médias « légitimes » n'a pas empêché le développement de théories du complot et de fausses informations (2).

*Par Victor Gallonnier pour WPRN, avec le soutien de l'IEA de Paris et la Fondation RFIEA*

## Un renforcement de la légitimité des médias traditionnels dans un contexte médiatique largement dominé par la crise sanitaire

Les citoyens se sont informés sur la pandémie par plusieurs sources: médias traditionnels (télévision, radio, presse écrite), réseaux sociaux, mais aussi réseau amical et familial par les messageries instantanées. Alors que les réseaux sociaux semblaient prendre le pas sur les médias traditionnels ces dernières années, l'information par les médias publics légitimes, considérée comme plus fiable, a été particulièrement plébiscitée.

En France, [une étude de l'INA relevée par WPRN](#) a analysé à l'aide d'algorithmes le niveau de médiatisation du coronavirus sur différents supports, en déterminant des suites de mots caractéristiques du traitement de l'épidémie et en relevant leur fréquence de temps d'antenne. Cette analyse quantitative détaillée conclut notamment que, sur la durée du confinement, 80% du total du contenu des chaînes d'information en continu, et près d'une dépêche AFP sur 2 étaient liées au coronavirus. Une différence dans la répartition du contenu est constatée entre médias télévisuels et réseaux sociaux. Sur les médias télévisuels l'augmentation de la médiatisation du Covid 19 apparaît dès le premier cas de contamination en France, alors que sur Twitter celle-ci n'apparaît qu'après l'intervention télévisée du président pour annoncer le confinement. Ces résultats tendent à montrer que le coronavirus n'est devenu un sujet de préoccupation central pour les français qu'au moment où leur vie en a été affectée directement. L'auteur s'interroge sur le risque de saturation de l'espace médiatique que pose une telle exclusivité médiatique sur un sujet, les autres thématiques étant forcément passées au second plan ou complètement ignorées. Selon un sondage de VivaVoice réalisé le premier octobre, 60% des français pensaient ainsi que la couverture médiatique du Covid était trop importante.

L'offre d'information traitant du coronavirus a donc été massive sur les différents médias. [Une étude allemande recensée sur WPRN](#) a cherché à mesurer les sources d'informations les plus plébiscitées par les citoyens. L'enquête, qui dispose d'une méthodologie solide basée sur un nombre significatif de sondés provenant d'un panel représentatif de la population, s'est effectuée en deux vagues : une première au lendemain de l'annonce du confinement et une seconde 3 semaines après cette annonce. L'étude montre que les allemands se sont majoritairement informés par les médias publics, 2/3 des allemands s'étant informés quotidiennement via les médias publics. 48% des personnes interrogées estiment qu'on peut croire les médias publics contre 18% qui ne les croient pas, ce chiffre étant interprété comme un bon score.

45% des personnes interrogées ont quant à elles utilisé quotidiennement les médias sociaux. L'étude montre que la recherche d'information par les citoyens a nettement diminué entre les deux périodes, avec en particulier une baisse plus marquée de l'utilisation de sources non journalistiques. Ainsi, les citoyens ont davantage fait confiance aux médias traditionnels pour s'informer sur le sujet et leur ont de plus en plus fait confiance au fil du temps. [Une étude espagnole consultable sur WPRN](#) a analysé des données issues d'enquêtes du Pew Research Center et trouve des résultats similaires pour les Etats-Unis. L'étude relève que 92% des américains ont consulté des informations quotidiennement en lien avec la pandémie soit une hausse de 32% du nombre de personne consultant les informations quotidiennement par rapport à la période antérieure. Surtout, la pandémie a conduit des citoyens éloignés de l'information à renouer avec celle-ci. Les personnes qui ont le plus augmenté leur consommation quotidienne d'information du fait de la pandémie sont celles qui étaient auparavant les plus éloignées de l'information, en particulier les personnes jeunes (+47% de personnes qui ont consommé de l'information) et peu éduquées (+38%). Ces données confirment des données similaires constatées pour les pays européens, montrant par exemple que 20% de plus de jeunes ont regardé le journal télévisé depuis le début de la pandémie. L'opinion qu'ont les citoyens des médias s'est aussi améliorée, 70% des américains évaluant positivement l'activité des médias, en hausse de 4% par rapport à l'avant pandémie et de 16% chez les personnes moins éduquées. L'auteur considère que ces chiffres montrent l'utilité des médias traditionnels. Ils viennent selon lui contester plusieurs théories indiquant que les médias traditionnels seraient en perte de vitesse aujourd'hui, mais montrent plutôt une coexistence entre médias traditionnels et médias en ligne, avec une préférence pour les médias traditionnels lors des situations de crise.

**Les informations ont été d'une fiabilité inégale et de nombreuses fausses nouvelles et théories du complot se sont propagées**

[L'étude précédemment citée](#) relève que 47% des américains ont été exposés à de fausses informations sur la pandémie et au moins 3800 fausses informations circulaient dans le monde en lien avec la pandémie. Les citoyens s'informant principalement par les réseaux sociaux ont été plus exposés (à 52%) aux fausses informations que les citoyens d'informant par la presse (à 37%). L'étude montre que les citoyens qui suivent avec le plus d'assiduité l'actualité sont les plus à même de déjouer ces fausses informations.



WPRN

World Pandemic Research Network

La fiabilité de l'information transmise par les différents médias est très inégale. Les sources sur internet offrent une qualité de l'information souvent discutable. En France, [l'étude de l'INA précédemment citée](#) montre que la chloroquine et le professeur Raoult ont été un sujet majeur sur les réseaux sociaux, les deux mots générant quotidiennement jusqu'à 100 000 tweets à la fin mars, soit jusqu'à 5% des tweets quotidien en France. [Une étude de l'université d'Amsterdam](#), disponible sur WPRN, a montré au contraire que Wikipédia, qui est une source d'information importante avec 4500 pages créés au début de l'épidémie sur le sujet qui ont rassemblé plus de 250 millions de vues, offre une information fiable sur la pandémie. Les premiers résultats d'analyse des sources des articles montrent que Wikipédia rend fidèlement compte de l'état de la recherche académique et les articles se basent sur un panel large d'études les plus citées sur le sujet.

Si les médias traditionnels sont réputés transmettre une information vérifiée, ce n'est pas forcément toujours le cas. [Une étude américaine consultable sur WPRN](#) met en évidence le rôle de désinformation qu'auraient joué les médias marqués politiquement à droite pendant la pandémie. La méthode est basée sur l'utilisation de logiciels d'analyse et montre notamment que les médias classés à droite (FoxNews, Breitbart) ont 2,5 fois plus mis en avant de fausses informations sur le Covid (arme biologique chinoise, un vaccin existe déjà, etc.) que les médias traditionnels. Conséquemment, l'étude relève, à partir de données de sondages du Pew Research Center, que les personnes regardant des médias de droite sont 2 fois plus susceptibles de croire en des théories du complot que les personnes regardant des médias non orientés politiquement.

Face à ces informations peu fiables, la croyance dans les théories du complot s'est développée. Aux Etats Unis un sondage national du Pew Research Center [cité dans cette étude](#), montre que 38% des américains considèrent exacte une des 5 fausses informations testées (22% pensent par exemple que le Covid a été délibérément créé en laboratoire). La croyance dans les théories du complot est par ailleurs renforcée par ce que les psychologues nomment le « Dark Triad » : narcissisme, psychopathie et machiavélisme. Cette étude constate que les personnes ayant une personnalité machiavélique et des comportements antisociaux croient davantage dans les théories du complot sur le Covid 19, y compris à niveau de connaissance égale, ce qui pourrait être dû à une méfiance générale des autres.



WPRN

World Pandemic Research Network

[Une étude du South Asian forum for environnement](#) rappelle à partir de l'analyse de quatre catastrophes précédentes que les fausses informations sont très fréquentes lors des catastrophes, et peuvent émerger et continuer de se propager de manière intense plusieurs années après les événements. L'auteur recommande donc aux décideurs publics de ne pas relâcher les efforts d'explications pédagogiques à destination du grand public en utilisant tous les supports de communication possibles.

Au plus fort de la crise, la pandémie a occupé l'essentiel du contenu médiatique. Les citoyens ont plébiscité les médias traditionnels reconnus et de grande audience (radio, télévision et presse écrite) pour s'informer, et une partie de la population éloignée de ces médias (jeunes, populations peu diplômées) a renoué avec eux. Si les sources véhiculées par les médias traditionnels et par certains sites internet (Wikipédia) sont apparues relativement fiables, des fausses informations ont circulé, le plus souvent en ligne, mais parfois aussi sur des chaînes de télévision grand public, notamment aux Etats-Unis. L'audience des théories du complot a ainsi été élevée, comme constaté lors des crises de moindre ampleur précédentes. Les décideurs publics doivent redoubler d'efforts et de pédagogie pour communiquer une information fiable et audible, y compris au sortir de la crise, car la propagation des théories du complot peut s'amplifier au fil du temps. Des recherches académiques pourraient ainsi s'intéresser à l'évolution des fausses informations sur le long terme, et approfondir l'étude des ressorts qui génèrent la méfiance à l'égard des informations officielles.

## Plusieurs études recensées sur la base de ressources World Pandemic Research Network ont permis de réaliser cette note.

Hervé, Nicolas. "Coronavirus intensity in the French media space"

<https://wprn.org/item/419552>

Cette étude du département de recherche de l'INA a observé le niveau de couverture médiatique du coronavirus en France par l'analyse quantitative en temps réel de différents supports médiatiques. L'objectif est de comprendre le système médiatique français et d'éclairer sur la propagation de l'épidémie. L'étude montre que le coronavirus a mobilisé très fortement l'espace médiatique, représentant jusqu'à 80% du contenu des chaînes d'informations en continu durant le confinement.

Viehmann, Christina. "Citizens' information use and their perceptions and sense of community during the corona crisis"

<https://wprn.org/item/423452>

Cette étude allemande vise à évaluer l'utilisation des différentes sources d'information par les citoyens pendant la pandémie. L'attention est particulièrement portée sur l'interaction entre médias de masse et plates-formes numériques. L'enquête a été réalisée à l'aide d'un panel représentatif de la population allemande sur la période mars-avril 2020 de 2038 répondants pour la première vague et 1620 répondants pour la seconde. Les résultats montrent que les médias publics ont été plébiscités comme source d'information prioritaire par les citoyens.

Casero-Ripolles, Andreu. "Impact of COVID-19 on the media system. Communicative and democratic consequences of news consumption during the outbreak"

<https://wprn.org/item/430252>

Une étude espagnole qui analyse principalement le contexte médiatique américain à partir des jeux de données fournis par le Pew Research Center. L'étude relève la résurgence des médias historiques comme source d'information lors de la pandémie et la reconnexion de personnes éloignées de l'information avec ces médias traditionnels. L'auteur interprète ces résultats comme bénéfiques pour la démocratie.

Motta, Matt. "How Right-Leaning Media Coverage of COVID-19 Facilitated the Spread of Misinformation in the Early Stages of the Pandemic"

<https://wprn.org/item/429752>

Cette étude américaine réalisée en mars a cherché à évaluer le rôle des médias marqués politiquement à droite dans le développement de fausses informations sur la pandémie. A partir de différents outils (analyse automatisée de contenu, sondages), elle montre que les médias marqués politiquement à droite ont davantage parlé de fausses informations sur le Covid et que les personnes s'informant par ces médias ont davantage de probabilité de croire en des théories du complot.





WPRN

World Pandemic Research Network

# Annexes

Colavizza, Giovanni. "Wikipedia as a source of information on COVID-19"

<https://wprn.org/item/412952>

Une étude de l'université d'Amsterdam qui étudie le rôle de Wikipédia comme source d'information pendant la pandémie. Les premiers résultats montrent que Wikipédia rend fidèlement compte de l'état de la recherche académique sur le Covid et que ses articles sont basés sur les recherches académiques les plus citées.

Kay, Cameron. "Predicting COVID-19 conspiracist ideation from the Dark Tetrad traits"

<https://wprn.org/item/476952>

Une étude de psychologie qui rappelle le lien établi par des études antérieures entre trois traits de personnalité : le narcissisme, la psychopathie et le machiavélisme et la propension à croire aux théories du complot. L'étude montre que, toutes choses égales par ailleurs, la tendance à avoir des comportements antisociaux et machiavéliques accroît la probabilité de croire en des théories du complot.

Roy, Arindam. "Fake news in the time of environmental disaster: Preparing framework for COVID-19"

<https://wprn.org/item/429452>

Une étude du South Asian Forum for Environment qui analyse la diffusion des fausses nouvelles lors de la pandémie de Covid 19 à la lumière de 4 exemples précédents de catastrophe : catastrophe nucléaire de Fukushima, inondation du Kerala, incendie de forêt amazonienne et épidémie africaine d'Ebola. L'étude préconise de renforcer la pédagogie pour mieux transmettre l'information et de vérifier l'évolution de la propagation des théories du complot sur le long terme.